

« Jésus lui dit : "Donne-moi à boire" » (Jean 4,7)

« TU ES MON GOBELET D'EAU »

Gabriel RINGLET



La Sareptine donne à boire au prophète Élie. La Samaritaine donne à boire au prophète Jésus. Éloge de la soif chantée par Amélie Nothomb.

J'ai toujours eu une grande affection pour cette femme de Sarepta que j'aime appeler la Sareptine. Elle est veuve et va bientôt mourir avec son petit garçon, car la sécheresse est terrible et l'eau vient à manquer. Il lui en reste un cruchon, ainsi qu'un rien de farine et un peu d'huile. Elle prépare ce dernier maigre repas qu'elle va partager avec son fils avant de s'en remettre à Dieu. Et voilà que surgit le prophète Élie qui lui dit : « Donne-moi à boire. » Et à manger aussi. Elle est perturbée dans son projet de partir tout doucement. Comment partager pour trois ce qui suffisait à peine pour la mère et l'enfant ? Mais l'étrange visiteur insiste et ajoute : « Ne crains rien. »

Elle accepte donc de nourrir et d'abreuver d'abord le prophète. Et il en restera. Et chaque jour, les trois recevront juste assez pour ce jour-là. Miracle de l'extrême dépouillement qui s'exprime à travers la promesse de Yahwé :

« Jarre de farine ne s'épuisera

cruche d'huile ne se videra,

jusqu'au jour où Yahwé enverra

la pluie sur la face de la terre » (1 Rois 17,14)

UNE SOIF PLUS GRANDE ENCORE

Quelques siècles plus tard, Jésus se souviendra de la Sareptine quand il dira à la Samaritaine : « Donne-moi à boire. » Que vient-elle faire là au plus chaud du jour, cette femme de Samarie ? Pourquoi a-t-elle besoin du soleil pour se cacher ? Car une chose pa-

raît sûre : elle est seule et espère le rester. Or il y a là un homme, seul lui aussi. Et il s'invite. Comme Élie s'invitera chez la Sareptine, au point d'aller habiter chez elle ! Jésus mendie un peu d'eau. C'est toujours comme ça que commence une histoire de séduction : « Donne-moi à boire ! » Et il n'a même pas de récipient. Il n'est pas net, ce juif galiléen. Que fait-il là quand les pierres elles-mêmes voudraient se cacher ?

Saint Jean adore l'ambiguïté du double sens. Il aime passer d'un langage à un autre et amener le fait divers le plus ordinaire sur le terrain théologique. La soif, par exemple, quand cette soif appelle une soif plus grande encore.

« J'ai soif », dit Élie à la Sareptine. « J'ai soif », dit Jésus à la Samaritaine. « J'ai soif », dira-t-il encore au moment de mourir. « Lequel de l'homme et de Dieu a le plus soif de l'autre, demande Sylvie Germain dans *Éclats de sel, lequel surtout a le plus besoin que l'autre ait soif de lui ?* »

JOUISSANCE MYSTIQUE

Dans son livre *Soif*, Amélie Nothomb pense que Marie Madeleine était le puits de Jésus. À tel point qu'en la regardant intensément, il lui dira : « Tu es mon gobelet d'eau. » « Aucune jouissance n'approche celle que procure un gobelet d'eau quand on crève de soif », poursuit la romancière qui avoue aimer Jean, « le seul évangéliste à avoir manifesté un talent d'écrivain ». Par contre, elle ne le rejoint pas du tout quand il fait dire à Jésus, devant la Samaritaine : « Celui qui boit de cette eau n'aura plus jamais soif » (Jean 4,14). « Pourquoi mon disciple profère-t-il un tel contresens ! s'exclame le Jésus de Nothomb. L'amour de Dieu, c'est l'eau qui n'éteint jamais. Plus on en boit, plus on a soif. Enfin une jouissance qui ne diminue pas le désir ! » Une jouissance qu'Amélie n'hésite pas à qualifier de « mystique », et qui concerne chacune et chacun : « Il y a des gens qui pensent ne pas être des mystiques. Ils se trompent. Il suffit d'avoir crevé de soif un moment pour accéder à ce statut. Et l'instant ineffable où l'assoiffé porte à ses lèvres un gobelet d'eau, c'est Dieu. » ■